



Edouard Brissaud, grande figure du 19^e siècle

Neurologue, mais aussi artiste, intellectuel, politique...

Comme le dit avec pertinence Achille Souques (1860-1944) dans l'éloge funèbre de son maître Edouard Brissaud (1852-1909) (1) : « Pour comprendre ses aptitudes merveilleuses et sa personnalité il faut regarder du côté de son origine et de son milieu ■ Là est en puissance toute sa destinée » ■ C'est ce que nous allons tenter de faire dans le but de décrypter, d'expliquer, de comprendre Edouard Brissaud, l'homme et son œuvre, sans que nous soyons capables de distinguer ce qui revient à la génétique et à l'environnement, ou au fructueux mélange des deux, et sans gommer la part de son génie propre ■ Jacques Poirier*

UN PARCOURS MÉDICAL SANS ASPÉRITÉS...

BRISSAUD EST AVANT TOUT NEUROLOGUE...

Rappelons d'abord, dans ses grandes lignes, le parcours médical d'Edouard Brissaud. Né à Besançon le 15 avril 1852 et mort à Paris le 19 décembre 1909, sa carrière médicale, hospitalière et universitaire, se déroule sans aspérité. Il est successivement externe (1872), interne des hôpitaux de Paris (1875), chef de clinique (1882), médecin du Bureau central (1884), agrégé (1886), chef de service à l'Hôpital Saint-Antoine (1889), puis à l'Hôtel-Dieu (1900), professeur d'histoire de la médecine (1899) puis de pathologie médicale (1900), membre de l'Académie de médecine (1909), chevalier de la Légion d'honneur (1894). Elève de Paul Broca (1824-1880), de Charles Lasègue (1816-1883) et surtout de Jean-Martin

*Professeur Honoraire à l'Université Paris-6, Ancien Chef de service à l'Hôpital de la Salpêtrière, Paris

Charcot (1825-1893), **Brissaud est avant tout neurologue et ses élèves les plus proches le sont aussi** : Achille Souques (1860-1944), futur médecin des hôpitaux, Henry Meige (1866-1940), futur professeur d'anatomie artistique à l'École des Beaux-Arts, Jean-Athanase Sicard (1872-1929), futur médecin des hôpitaux, professeur à la faculté de médecine. Avec Pierre Marie (1853-1840), Brissaud fonde la "Revue Neurologique" (1893) et participe à la création de la "Société de neurologie de Paris" (1899). A la mort de Charcot, il assure l'intérim de la Chaire de clinique des maladies du système nerveux de la Salpêtrière (1893-1894).

Ses travaux sont innombrables et, pour beaucoup d'entre eux, mémorables (2). Rappelons seulement ses "Leçons sur les maladies nerveuses" (3), "L'hygiène des asthmatiques" (4), "L'anatomie du cerveau de l'homme" accompagnée d'un magnifique atlas (5).



Figure 1 - Portrait de Brissaud jeune (dû à l'amabilité du Dr Bernard Roussel).

... MAIS AUSSI ANATOMO- PATHOLOGISTE, PATHOLOGISTE GÉNÉRAL, HISTORIEN DE LA MÉDECINE...

Mais Brissaud n'est pas seulement neurologue, il est aussi anatomo-pathologiste, pathologiste général, historien de la médecine (6), expert près les tribunaux spécialiste des accidents du travail. Il crée le concept de "sinistrose" (7). Il dirige ou participe à de nombreux ouvrages médicaux : le "Traité de

médecine” en six volumes (8), “La Pratique Médico-Chirurgicale” (9). Il est l’un des directeurs de la Revue de médecine, membre du Comité de rédaction de la “Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie” et collaborateur régulier du “Progrès médical”.

Il meurt le 19 décembre 1909 d’une affection cérébrale (tumeur ou abcès ?) rapidement évolutive, malgré l’intervention neurochirurgicale pratiquée par le célèbre chirurgien britannique Sir Victor Horsley (1857-1916). Il est enterré dans le cimetière de Saint-Pierre-lès-Nemours (Fig. 2).



Figure 2 - Buste de Brissaud (dû à l’amabilité de Pierre-Yves Berveiller).

ENTOURÉ D’ARTISTES ET D’INTELLECTUELS

Dès son plus jeune âge, Edouard Brissaud baigne dans un milieu familial privilégié, fourmillant d’artistes, de comédiens, d’acteurs lyriques, de peintres, de musiciens, d’intellectuels, et Souques le voit comme un artiste : « *De l’artiste, il avait peut-être le dehors, certainement le dedans, je veux dire l’amour du beau, le goût sûr, l’imagination riche, tout enfin, même le brin de fantaisie. S’il eût suivi la carrière des arts ou des lettres, il y eut brillé aux premiers rangs. Il eut été un artiste renommé au seizième siècle, un encyclopédiste fameux au dix-huitième.* » (1) Effectivement, Edouard Brissaud, aurait aussi bien pu être comédien (comme nombre de ses ancêtres), normilien agrégé, professeur de lycée (comme son père et son beau-père), dessinateur ou peintre (comme trois de ses cousins et deux de ses fils), écrivain (comme beaucoup de membres de sa famille), mais aussi homme politique, militaire ou tout bonnement médecin (comme son oncle), mais n’était-il pas, en définitive, un peu tout cela, mettant à profit toutes

ces cordes qui s’attachaient à son arc, pour être plus qu’un banal médecin des hôpitaux-professeur à la faculté, mais une personnalité exceptionnelle, malheureusement trop tôt disparue.

ÉDOUARD BRISSAUD, COMÉDIEN ?

Edouard aurait pu, comme des dizaines de membres de sa famille, devenir comédien. Il en avait toutes les capacités. Facétieux, farceur, mystificateur, il est à l’aise dans les plaisanteries dites de salle de garde (Fig. 3). On l’aurait très bien vu sur les planches. Les étudiants adorent ses cours qui regorgent de bons mots et de formules théâtrales. Son ami Léon Daudet se souvient : « *On racontait de lui des farces fameuses. Ennemi du directeur de l’hôpital, alors qu’il était interne à la Salpêtrière, il s’injurierait lui-même sur les murs : “Brissaud est une brute et un ivrogne”, puis courait se plaindre chez ce haut fonctionnaire, l’accusait de favoriser ces outrages. Quand les vieilles gâteuses allaient le matin laver leurs pots à la fontaine, et les disposaient en rangs d’oignons pour les sécher, il démo-*



Figure 3 - Caricature de Brissaud, tirant subrepticement son mouchoir de la poche de son ami Reclus (due à l’amabilité de Mme Caroline Roussel).

lissait de sa fenêtre, à coups de revolver, “ces fâcheux récipients”. Les visiteurs étrangers, guidés par lui, apprenaient d’extraordinaires détails sur une nouvelle maladie, apparue depuis peu, terriblement contagieuse et dont il leur décrivait minutieusement les sinistres symptômes, de façon à leur donner la chair de poule. Un soir d’hiver rigoureux, où les médecins suédois, russes et allemands, réunis chez Charcot, préparaient je ne sais quel congrès de neurologie, Brissaud nous persuada de cacher les snow-boots qu’ils avaient laissés dans l’antichambre. Ce fut, à la sortie, une longue recherche sans résultat - car nous n’osions plus avouer notre forfait - pendant laquelle Brissaud proposait à ces doctes personnages, navrés et furetant, les explications les plus saugrenues (...). » (10).

• **Ses grands-parents maternels** sont Auguste Second dit Féréol (1795-1870), acteur, ténor à l’Opéra Comique et peintre, et sa

femme Eugénie Boutet de Monvel (1800-1832), fille aînée de Noël-Barthélémy Boutet de Monvel et de Cécile Anselme. Claire Brissaud a écrit ses souvenirs (11), qui donnent de multiples informations sur sa famille (Fig. 4) et donc sur celle de son fils Edouard.

- La famille de sa belle-mère, Louise Nourrit (1826-1883), baigne dans l'art lyrique.** Louis (1780-1832), son grand-père, est premier ténor de l'Opéra de Paris. Son fils Adolphe Nourrit (1802-1839) (12), le père de Louise, succède à son père comme premier ténor de l'Opéra ; il épouse la fille du régisseur de l'Opéra-Comique. Allant de triomphe en triomphe, Adolphe crée de nombreux grands rôles, écrit des livrets et devient professeur de déclamation lyrique au Conservatoire. Il est célèbre et admiré dans l'Europe entière. L'engagement par l'Opéra de son rival le conduit à démissionner et à s'installer à Naples, mais les succès alternent avec les déconvenues, et, déprimé, il se défenestre. Il est enterré au Cimetière Montparnasse. Auguste Nourrit (1808-1853), le frère cadet d'Adolphe, est lui aussi ténor ; après avoir débuté à l'Opéra-Comique, il prend la direction du Théâtre français de La Haye, puis du Théâtre d'Anvers et, enfin, du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

- Né d'un père comédien protégé par le roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, son trisaïeul, Jacques-Marie Boutet de Monvel (1745-1812) (Fig. 5)** - qui est aussi le bisaïeul de sa femme - entreprend une carrière d'acteur et devient sociétaire de la Comédie-Française (13). Il écrit des pièces de théâtre, qui ont du succès. Mais, quels que soient ses talents de comédien et d'auteur, Jacques-

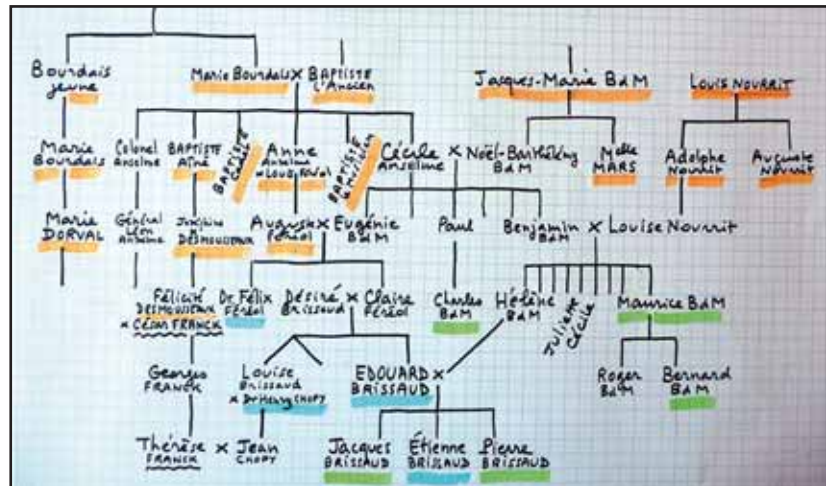


Figure 4 - Arbre généalogique simplifié de Brissaud.

Marie mène une vie tumultueuse. Il a trois femmes et des enfants des trois, à qui il donne son nom, que les mères soient ou non des épouses légitimes. Expatrié en Suède pour des raisons obscures, il devient lecteur auprès du roi Gustave III (1746-1792) et directeur du Théâtre français de Stockholm. En 1786, il épouse Catherine Victoire Le Riche de Cléricourt, actrice connue sous le nom de Madame Monvel. Deux ans plus tard, il revient à Paris avec sa nouvelle femme et leurs deux enfants nés en Suède, Théodore et Joséphine (14). Jacques-Marie continue sa carrière d'acteur et devient un des premiers professeurs du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Il adhère aux idéaux révolutionnaires : en 1791, il fonde avec Talma Le théâtre de la République ; il fait l'éloge de la Raison en 1793. En 1795, il devient membre de l'Institut dans la section des Beaux-Arts. Il meurt à Paris le 13 février 1812. Lunéville, sa ville natale, a donné son nom à une rue et à un lycée.

- Deux arrière-grand-tantes d'Edouard Brissaud sont des actrices illustres** du XIX^e siècle. Mademoiselle Mars (1779-1847),

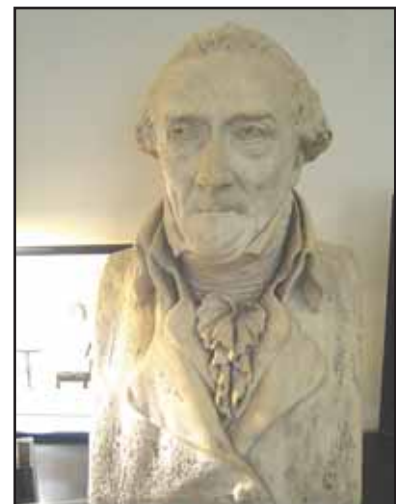


Figure 5 - Buste de Jacques-Marie Boutet de Monvel (dû à l'amabilité de Pierre-Yves Berveiller).

filles des comédiens Jacques-Marie Boutet de Monvel et Marguerite Salvetat, dite Madame Mars, est une des plus célèbres actrices de la première moitié du XIX^e siècle (15). Entrée à la Comédie Française à vingt ans, elle y reste quarante ans. En 1830, elle crée le rôle de Doña Sol dans Hernani de Victor Hugo (1802-1885). Son hôtel particulier est situé rue de la Tour des dames au cœur de la Nouvelle Athènes. Très belle, spirituelle, enjouée, aimable, elle est appréciée de Napoléon I^{er}. Marie Dorval (1798-1849) est une petite-cousine

du côté des Anselme-Baptiste, tous comédiens. Elle épouse un maître de ballets, Allan Dorval, puis, après son veuvage, le directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle est très amie avec Alexandre Dumas (1802-1870) et George Sand (1804-1876), ce qui, compte tenu des penchants saphiques de cette dernière, ne manque pas de faire jaser. Pendant six ans, de 1832 à 1848, elle entretient avec Alfred de Vigny (1797-1863) une liaison passionnée et tumultueuse. Elle entre à la Comédie-Française et son talent lui vaut de très grands succès dans de nombreuses pièces du théâtre romantique. Sa création du rôle de Kitty Bell dans *Chatterton* (1834) fait date. Déprimée après la mort d'un de ses petits-fils, elle meurt dans la misère (16).

ÉDOUARD BRISSAUD, ARTISTE PEINTRE, DESSINATEUR ?

Edouard aurait pu, comme son beau-frère, son neveu, ses fils, devenir artiste peintre ou dessinateur. Il possédait en effet un réel talent de dessinateur, dont nous connaissons deux réalisations : le croquis de Charcot en salle d'autopsie (Fig. 6) et "l'Atlas du cerveau" (5) (Fig. 7). Cet atlas est « *dessiné tout entier de sa main avec un art parfait, œuvre monumentale qui représente un labeur prodigieux, et dont j'ai ouï dire à Charcot qu'il était fier de l'avoir inspirée* » (1).

- Maurice Boutet de Monvel (1850-1912), le plus jeune frère de la femme d'Edouard, est surtout réputé comme illustrateur de livres pour enfants. Ses ouvrages les plus connus sont les albums, "Chansons de France pour les petits français", "Vieilles chansons et rondes pour les petits enfants", "La civilité pué-



Figure 6 - Croquis de Charcot en salle d'autopsie, par Brissaud (Bibliothèque Charcot).

rile et honnête" et "Les fables de la Fontaine", réédités, tant en France qu'aux Etats-Unis. Il illustre également deux livres d'Anatole France (1844-1924), "Filles et garçons" et "Nos enfants, scènes de la vie et des champs". Son "Jeanne d'Arc", livre novateur publié en 1896, est considéré comme l'aboutissement de son œuvre. Sa toile "Apothéose ou le triomphe de la canaille", accrochée au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, témoigne de son horreur de la Commune (17, 18).

- Bernard Boutet de Monvel (1881-1949) (19), fils de Maurice Boutet de Monvel, est peintre, dessinateur, illustrateur, aquafortiste, sculpteur, décorateur. Il est surtout connu, en France comme aux Etats-Unis, après ses expositions de 1926 et 1932 à New-York, pour ses portraits mondains. Il travaille aussi pour des magazines de mode et de haute couture, comme *Vogue*, "La Gazette du Bon Ton" ou le magazine américain "Harper's Bazaar". Il participe ainsi, dans les Années folles, avec son ami archi-

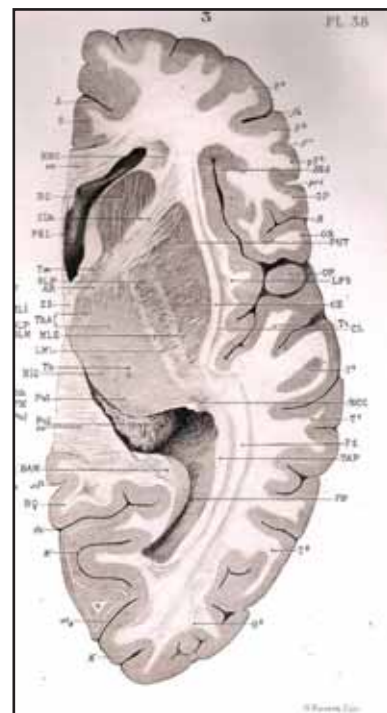


Figure 7 - Une planche de l'Atlas du cerveau de Brissaud, « dessiné tout entier de sa main... ».

tecte Louis Süe (1875-1968), à la fondation du style Art Déco. Après la guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il est aviateur, observateur bombardier dans l'armée d'Orient, il s'installe au Maroc. De nombreuses toiles datent de cette période marocaine. En 1921, Bernard Boutet de Monvel épouse Delfina Edwards Bello (1896-1974), guitariste émérite, jeune et belle héritière chilienne. Il mène une vie de rêve : c'est un dandy, royaliste, mondain, élégant, aimant la compagnie des jolies femmes, riche, amateur d'étui à cigarettes en or et d'œilletons rouges sur ses habits de soirée, à New-York où il a un duplex, il dépense sans compter et invite avec prodigalité dans les meilleurs restaurants. Il meurt le 28 octobre 1949 dans le "crash des Açores", accident d'avion dans lequel périssent également la célèbre violoniste Ginette Neveu (1919-1949) et le champion de boxe Marcel Cerdan (1916-1949).

• Charles Boutet de Monvel (1855-1913), fils de Paul Boutet de Monvel (frère d'Eugénie et de Benjamin Boutet de Monvel) est peintre, graveur et surtout joaillier concepteur de bijoux « *ingénieux, originaux de lignes et de souplesse* » (20).

Jacques Brissaud (1880-1960), l'aîné des fils d'Edouard, est peintre, aquarelliste et graveur ; **Pierre Brissaud** (1885-1964) (21), le dernier fils d'Edouard (Fig. 8), est peintre, illustrateur, graveur. Il s'adonne particulièrement au pochoir, à l'aquarelle, aux eaux-fortes. Il collabore régulièrement à la "Gazette du Bon Ton" ainsi qu'à divers journaux de mode, comme Vogue. Il réalise des publicités, en particulier pharmaceutiques, et surtout illustre de très nombreux livres. Il est membre du Club des Mortigny qui regroupe de nombreux artistes et habitués de la vie parisienne, dont le célèbre couturier Paul Poiret (1879-1944).

ÉDOUARD BRISSAUD, MUSICIEN ?

Comme tous les Boutet de Monvel et les Féréol, comme son cousin le célèbre compositeur et organiste **César Franck** (22), Brissaud aurait pu devenir musicien. Il joue du piano comme tout le monde dans la famille. Les enfants d'Edouard font, en famille, de la musique de chambre. Les liens avec César Franck sont étroits. En 1848, César Franck (1822-1890) épouse l'actrice Félicité Desmousseaux (1826-1918), petite-cousine de Claire Brissaud, la mère d'Edouard. Les parents de Félicité, ses grands-parents, toute la lignée des Anselme-Baptiste sont acteurs à la Comédie Française. La mère d'Edouard Brissaud, a appris le piano avec César Franck. Thérèse Franck



Figure 8 - Deux de ses fils, Jacques et Pierre, tous deux peintres (dû à l'amabilité du Dr Bernard Roussel).

(1882-1971), petite-fille de César Franck, professeur de piano, épouse Jean Chopy (1877-1963), fils aîné du docteur Henri Chopy, beau-frère d'Edouard. En 1890, un an après la mort du père d'Edouard, César Franck, victime d'un accident de fiacre, est soigné par le docteur Félix Féréol, puis par Edouard, et passe sa convalescence à Nemours (23) chez Claire Brissaud, sœur du docteur. Franck lui dédiera deux mélodies, "Le Sylphe" et "Robin Gray".

ÉDOUARD BRISSAUD, PROFESSEUR D'HISTOIRE ?

Edouard aurait pu, **comme son père Désiré Brissaud** (24), devenir professeur d'histoire. Tout l'y destinait : « *La tournure de son esprit, son érudition, les études historiques auxquelles il avait été préparé dès l'enfance* » (25). Désiré Brissaud (1822-1889), normalien, professeur agrégé d'histoire et de géographie, en poste successivement dans le collège de Reims et d'Orléans, puis dans les lycées de

Besançon (ville dans laquelle ses trois enfants sont nés), de Bordeaux, de Paris (lycée Saint-Louis, puis Charlemagne), est un enseignant remarquable. Il enseigne également au cours privé de la rue de Jouy dont son collègue Benjamin Boutet de Monvel, devenu son ami, est le directeur. Il est membre, puis président, de la Commission d'examens d'admission à Saint-Cyr. En 1882, il devient maître de conférences de géographie à l'école normale de Sèvres. Il publie plusieurs livres pédagogiques d'histoire. Dans son "Histoire contemporaine 1789-1881" (26), on perçoit que l'auteur, s'il est républicain, est loin d'être sympathisant de La Commune. Outre son père, **la famille d'Edouard Brissaud compte de nombreux enseignants**. Son beau-père, Benjamin Boutet de Monvel (1820-1898) est le frère d'Eugénie (1800-1832), grand-mère maternelle d'Edouard. Benjamin est normalien, professeur agrégé de physique et de chimie au lycée Charlemagne. Il publie de nombreux ouvrages

scolaires de chimie et de physique. Sa femme, Louise Nourrit (1826-1883), dirige à Paris rue de Jouy, avec son mari et ses deux sœurs Juliette et Cécile, un cours complémentaire privé d'instruction pour les jeunes filles. Elle écrit une "Petite histoire ancienne pour les enfants" (27). Charles Lebaigue (1820-1903), le père de l'épouse de son beau-frère Maurice, est agrégé de grammaire et professeur de Lettres classiques au lycée Charlemagne à Paris.

BRISSAUD, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Edouard Brissaud ne devient pas professeur d'histoire dans un lycée, mais professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Paris. **Sa leçon inaugurale est un morceau d'anthologie** (28). Dans le champ de l'histoire de la médecine, il publie plusieurs vignettes, sur Paul Scarron (1610-1660) (29), sur les écrouelles (30), sur la mort de Charles de Guyenne 1446-1472) (31), sur Théophile de Bordeu (1722-1776) (32), et surtout **sa passionnante "Histoire des expressions populaires en médecine"** (6), ouvrage très apprécié par Anatole France (33). Bien qu'il s'en défende avec une grande modestie, Brissaud fait preuve, dans cet ouvrage, d'une vaste culture et d'une érudition poussée, basée sur de très nombreuses lectures, mais aussi d'un solide bon sens (notamment dans la dénonciation formelle des charlatans), d'une grande finesse d'esprit et d'une bonne dose d'humour, avec une permanente délicatesse et jamais aucune grossièreté ou vulgarité. L'ouvrage se clôt par un très utile vocabulaire des mots ou expressions populaires classés par ordre alphabétique. On peut percevoir, de-ci de-là, un rien d'anticléricisme

bon-enfant, plusieurs piques ironiques sur les médecins et la médecine, et quelques propos désabusés et prémonitoires : « *Mais la santé la plus florissante ne présage pas la plus longue vie. On a beau éviter les fautes d'hygiène, se garder des imprudences, et surtout des vices qui hâtent la vieillesse, cependant la maladie survient en dépit de tout. Un de nos maîtres - hypochondriaque, il est vrai - n'a-t-il pas défini la santé "un état précaire, transitoire et qui ne présage rien de bon ?" Par une sorte d'ironie de la nature, les mieux portants sont quelquefois les plus durement frappés et les plus vite abattus.* » (6)

ÉDOUARD BRISSAUD, ÉCRIVAIN, POÈTE ?

Edouard Brissaud aurait pu, comme ses aïeux Jacques-Marie Boutet de Monvel (voir plus haut) et Noël-Barthélémy, ou comme son neveu Roger, ou encore comme son jeune ami et protégé Henry Franck (1888-1912) ou sa patiente et amie la comtesse Anna de Noailles (1876-1933) (voir plus loin) devenir un auteur littéraire, un poète. Brissaud, qui écrivait des vers dans sa jeunesse, est en effet « *un fin lettré qui écrivait une langue limpide et savoureuse. Friand d'étymologies, philologue à ses heures* » (1).

Noël-Barthélémy Boutet de Monvel (1767 ou 1768-1847), fils de Jacques-Marie, épouse Cécile Anselme (1780-1858). Secrétaire au ministère de la Justice, il devient le secrétaire de Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824). Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 11 septembre 1813, il bénéficie d'un blason (34). Il est l'auteur d'une tragédie et de nombreuses poésies et odes. Roger Boutet de Monvel, dandy comme son frère Bernard, devient écri-

vain et publie notamment une vie de Lord Byron (35), un Saint-François d'Assise (36), un Cervantès (37). Louise a un frère, Robert Nourrit, docteur en droit, qui épouse Marie Plon (1840-1930). La Librairie Plon et Nourrit, maison d'édition prospère, procède de cette union.

ÉDOUARD BRISSAUD, MILITAIRE ?

Comme la plupart des jeunes médecins de sa génération, Edouard Brissaud a fait son "volontariat" d'un an, dans le 19^e de ligne, en 1873, mais rien ne laisse à penser qu'il ait pris goût à la vie militaire, malgré les glorieux états de service de plusieurs membres de sa famille : le colonel Anselme (baron d'Empire), son fils le général Léon Anselme (38) et Paul, le fils de ce dernier, jeune officier mort des suites d'un coup de pied de cheval à l'école de Saumur (11). Louis Féréol (1795-1870), officier devenu un célèbre chanteur d'opéra-comique, épouse Eugénie (1800-1832), la fille aînée de Noël-Barthélémy. Ils ont un fils Félix et une fille Claire (la mère d'Edouard). Deux des fils d'Etienne Brissaud, Jean (1917-1945) et Henri (1919-1945), meurent pour la France durant la Seconde Guerre mondiale (39).

ÉDOUARD BRISSAUD, MÉDECIN !

Finalement, plutôt que comédien, artiste peintre, musicien, professeur d'histoire, écrivain ou militaire, Edouard Brissaud est devenu médecin. **Sa famille compte de nombreux médecins.**

- Le docteur Félix Féréol (1825-1883), frère de sa mère et cousin germain de sa femme, est à l'origine de sa vocation médicale.

Edouard apprécie beaucoup son oncle Féréol, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin de l'Hôpital de la Charité à Paris, membre de l'Académie de médecine, et lui rend publiquement hommage dans sa leçon inaugurale en 1899 (40).

- Sa sœur Louise (1851-1945) épouse le docteur Henri Chopy (1850-1932), qui accueille artistes, musiciens et poètes dans sa maison de Nemours, ville qui donnera son nom à une rue.

- Le docteur Robert Halmagrand (1851-1924), médecin à Meung sur Loire, beau-frère d'Edouard, est témoin à son mariage avec Hélène Boutet de Monvel, en 1879, à Paris (39). En 1929, le conseil municipal d'Orléans décide de donner son nom au quartier des Champs-Élysées.

- Son fils aîné Jacques épouse Denise Galliard (1887-1955), la fille du docteur Lucien Galliard (1852-1936), médecin des hôpitaux de Paris, chef de service à Lariboisière. Henri Galliard (1891-1979) (41, 42), le frère de Denise, est professeur de parasitologie et d'Histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris en 1949 (43), ancien directeur de la Faculté de médecine de Hanoï, membre de l'Académie de médecine. Renée Galliard, sœur de Denise et d'Henri, épouse en 1907 Emile Brumpt (1877-1951), à l'époque agrégé de parasitologie, futur professeur titulaire de la chaire de parasitologie et histoire naturelle médicale de la Faculté de médecine de Paris (44). Leur fils Lucien Brumpt (1910-1999) (45) devient également professeur de parasitologie en 1962, puis de pathologie exotique en 1966 (46). C'est ainsi que les Galliard-Brumpt, qui comptent trois professeurs successifs de parasitologie à la Faculté de médecine de Paris, entrent dans

la famille Brissaud.

- **Etienne Brissaud (1882-1951), le deuxième fils d'Edouard**, ancien interne des hôpitaux de Paris, soutient sa thèse en 1911 sur "La coagulation du sang mesurée dans le plasma salé". Il participe, avec Pierre Abrami (1879-1945) et Fernand Widal (1862-1929), à la célèbre expérience réalisée en 1914 à l'Hôpital Cochin, démontrant l'existence de l'allergie respiratoire (39). Etienne épouse Suzanne Franck (1890-1950) (sans rapport avec la famille du compositeur César Franck) dont il a quatre enfants (47).

- **Henri-Edouard (1913-1981), le dernier fils d'Etienne Brissaud**, ancien interne des hôpitaux de Paris, est pédiatre, médecin des hôpitaux en 1951, chef de service à la Salpêtrière. Il n'a pas d'enfants.

Comme de nombreux médecins de son époque, et notamment Joseph Babinski (48), Brissaud est préoccupé par les phénomènes paranormaux, de télépathie, de médiumnité. Il participe en 1901 à la mise en place d'un groupe d'étude des phénomènes psychiques dans le cadre de l'Institut Général Psychologique, aux côtés d'autres sommités scientifiques, notamment de Arsène d'Arsonval (1851-1940), Gilbert Ballet (1853-1916), Henri Bergson (1859-1941), Edouard Branly (1844-1940), Jules Courtier (1860-1938), Pierre (1859-1906) et Marie (1867-1934) Curie, Emile Duclaux (1840-1904), Charles Richet (1850-1935) (49). La démarche qui sous-tend cette initiative est la suivante : « *Quelle est la part de réalité objective et quelle est la part d'interprétation subjective dans les faits décrits sous les noms de suggestion mentale, télépathie, médiumnité, lévitation, etc.* » (50).

ÉDOUARD BRISSAUD, HOMME POLITIQUE ?

Sous la III^e République, Brissaud a tout pour devenir un homme politique de premier plan : sa position sociale (les médecins sont nombreux parmi les élus aussi bien au niveau de la commune, que du canton ou du département), son charisme et son talent de tribun, la qualité de son implantation locale, tant à Paris qu'à Nemours et dans le Béarn, ses convictions fermement républicaines, notoirement libre-penseuses, et le courage de son engagement déterminé pour la cause dreyfusarde (51, 52) : « *Bien qu'il restât étranger aux luttes politiques et religieuses de notre pays, il ne craignit pas de manifester tout haut les révoltes d'une conscience inaccessible à la peur, dans des circonstances émouvantes, quand le droit et la justice lui parurent violés. Candidat à la Faculté et à l'Académie de médecine, il ne s'inquiétait guère si son attitude serait de nature à compromettre ses intérêts.* » (53). Il a aussi l'exemple de plusieurs de ses maîtres, collègues et amis devenus sénateurs, comme Paul Broca, ou députés, comme Désiré Bourneville (1840-1909) ou son ami de cœur Paul Reclus.

Edouard Brissaud cède aux pressions de son voisinage et accepte de devenir **conseiller général du canton de Sauverterre en Béarn**, mais ensuite il ne sollicite pas le renouvellement de son mandat (53).

Décidément, Brissaud n'a pas envie d'être un homme politique. Mais ses engagements n'en sont pas moins forts pour autant. Il fait partie du Conseil d'administration de l'École alsacienne (54, 55), école libre et laïque, ouverte aux enfants de tous les cultes. Il demande que ses obsèques ne

soient pas religieuses, mais son souhait n'a pas été exaucé, car l'ensemble de la famille était catholique. Brissaud est le médecin de Dreyfus, à son retour de l'île du diable. Alfred Dreyfus a dédié son livre "Cinq années de ma vie" (1901) : « *A monsieur le Docteur Brissaud, en témoignage de ma grande reconnaissance et de ma vive affection, A Dreyfus* » (56).

Brissaud est aussi le médecin d'Emile Duclaux (1840-1904), directeur de l'Institut Pasteur, ardent dreyfusard. A la fois comme médecin et comme intellectuel militant, il est en contact étroit avec une constellation d'amis, écrivains, poètes, artistes, médecins, tous engagés dans le combat pour innocenter Alfred Dreyfus. La place qu'ils occupent dans la vie de Brissaud mérite quelques développements.

UNE CONSTELLATION D'AMIS, ÉCRIVAINS, POÈTES, ARTISTES, MÉDECINS

• **Marcel Proust (1872-1922)** est le malade et l'ami de Brissaud qui a été le modèle (ou plutôt un des modèles) du docteur du Boulbon et peut-être aussi du Professeur E... que l'on voit au chevet de la grand-mère de Proust dans "Du côté de Guermantes" (57, 58). Proust, ayant bien repéré que Brissaud n'est pas que médecin, le qualifie de « *notre cher "Médecin malgré lui" celui qu'il faut presque battre pour le faire parler médecine* » (59).

• **La comtesse Anna de Noailles (1876-1933)** (60) est également la malade et l'amie de Brissaud. C'est lui qui lui présente son jeune ami et protégé, Henri Franck (1888-1912), ancien élève de l'École normale supérieure, poète, auteur de "La Danse devant l'Arche" (61). Anna de Noailles et Henri Franck deviennent très liés,

mais la tuberculose aura raison de lui à la fleur de l'âge. Les Franck sont une famille juive alsacienne, non religieuse, dont le père est un ami ancien de Désiré Brissaud ; les trois fils d'Edouard, Jacques, Etienne et Pierre fréquentent les trois petits Franck, Henri, Suzanne et Lisette, et le cousin Emmanuel Berl (1892-1976). Suzanne épouse Etienne. Lisette (1896-1982) épouse Claude Ullmann (1889-1936) puis Fernand de Brinon (1885-1947) (47).

• **La famille Reclus** occupe dans la vie de Brissaud une position privilégiée. Jacques Reclus (1796-1882) est pasteur de l'Eglise protestante Evangélique libre d'Orthez. Plusieurs de ses enfants sont illustres. Son fils Elie (1827-1904), brillant ethnologue (et son fils Paul (1858-1941), militant anarchiste (à ne pas confondre avec son oncle le docteur Paul Reclus), Elisée (1830-1905), l'illustre géographe contraint de s'exiler, Onésime (1837-1916), géographe à l'origine du concept de francophonie, et Paul (1847-1914). Ce dernier est pour Edouard Brissaud, « *l'ami fidèle, entre tous, et le confident de ses pensées.* » (53). Il est interne à l'Hôpital de la Pitié durant la Commune de Paris en 1871. Il participe aux combats et essaie de réorganiser l'enseignement à la faculté de Paris. Chirurgien des hôpitaux de Paris, professeur à la Faculté de médecine, franc-maçon, communard, dreyfusard, pionnier de l'anesthésie locale, inventeur de la fameuse "pommade de Reclus", pommade antiseptique, il est le découvreur de la maladie kystique du sein qui porte son nom. Les Reclus possèdent le château d'Orion, propriété de la femme de Paul Reclus. Les vacances dans le domaine de

Cazalot, que Brissaud avait acquis en 1895, à l'instigation de Paul Reclus, près de Salies-de-Béarn et d'Orion, à Olliure, dans les Basses-Pyrénées (que l'on nomme maintenant Pyrénées-Atlantiques), sont l'occasion de retrouvailles familiales et amicales, entre les Brissaud, les Reclus, les Franck, parents et enfants. Tout ce petit monde œcuménique, mêlant catholiques, protestants et juifs, s'entend à merveille. Brissaud se plaît dans ces paysages reposants.

• Curieusement, **Léon Daudet**, bien que farouchement antisémite et antidreyfusard, est ami de Proust, de Brissaud et de Reclus (10).

ÉDOUARD BRISSAUD, UNE PERSONNALITÉ RICHE ET COMPLEXE

Tous ceux qui ont écrit sur Brissaud s'accordent à reconnaître ses qualités humaines de générosité, de bonté, de cordialité, de bienfaisance, de bienveillance, d'indulgence, d'honnêteté, de droiture, de modestie, de noblesse, de courage, de bravoure, de justice, de simplicité (1, 10, 33, 62), et son caractère ferme, « *un des caractères les plus admirables qu'il nous ait été donné de rencontrer* » (63).

Son intelligence retient particulièrement l'attention : « *une intelligence hors de pair* » (63), une « *haute intelligence* » (64), « *une intelligence merveilleuse* » (10), « *une intelligence supérieure* » (65), « *une des plus belles intelligences qui fut* » (63).

Son charisme, **le charme et la séduction** qu'il dégage, impressionnent. « *Il émanait de toute sa personne ce je ne sais quoi qui attire, qui charme et qui retient.* » (1). Comme le dit Proust, « *Brissaud,*

plus beau et plus charmant que jamais» (59). Brissaud est insensible aux exigences de la mode. Contrairement à ses collègues professeurs à la faculté, il remplace le haut de forme par le chapeau mou, et comme costume de ville il abandonne la redingote et la jaquette au profit du veston (65).

Brissaud **ne dédaigne pas les plaisirs de la bouche** : « il savait aussi toutes les ressources culinaires de Paris, et causait en dilettante des mets locaux de nos provinces » (63). Il sait également apprécier **les voyages**. Les lettres qu'il adresse à sa mère et à ses fils, alors qu'il séjourne en Espagne et au Portugal en témoignent (voir plus loin). Il ne semble pas non plus insensible aux **charmes du corps de ballet de l'Opéra**. Léon Daudet le dépeint au foyer de la danse de l'Opéra : « Je rencontrais là des médecins, le bon Brissaud notamment, qui se reposait du faisceau pyramidal en lorgnant les gracieux petits mollets et les petits ripatons cambrés de ces demoiselles, avec ce sourire bienveillant et jovial collé, sur sa mélancolie naturelle, comme un masque (...). Les petites danseuses l'entouraient et l'assaillaient, pour lui arracher des consultations (...) » (66).

Malheureusement, derrière cette façade de gaieté, de joie de vivre et d'humour primesautier, se dissimule en réalité **une profonde angoisse et une tendance dépressive** que n'ont repérées que ses plus intimes amis : « comme l'a rappelé un de ses meilleurs amis, Paul Reclus, celui qu'on prenait pour un railleur et pour un indomptablement gai, était souvent,

au fond, un préoccupé et un triste, "tenaillé par la terreur des précipices que le destin aveugle peut semer sous les pas de ceux qu'il aimait". Que de fois, à l'Hôtel-Dieu, après une de ces causeries d'une intarissable verve où il apparaissait heureux, insouciant, ne l'avons-nous pas entendu, en gravissant le long escalier qui menait à nos salles, nous dire ses craintes sur sa santé qui, pourtant, n'était pas mauvaise, et ses appréhensions du lendemain qui l'obsédaient plus que de raison. Il nous semble aujourd'hui qu'il ait eu la prescience de sa fin prématurée. » (63).

ÉDOUARD BRISSAUD : « MOI, JE SUIS LE JARDINIER » !

Brissaud affectionne la nature, ses jardins de Nemours et surtout de Cazalot, dans le Béarn (Fig. 9) : « (...) mes plantations de la Toussaint sont très brillantes. Sur une trentaine de plantes que m'avait données Maxime, il y en a au moins vingt qui sont déjà couvertes de feuilles. Les autres périssent, toujours à cause de la sécheresse. Mais je ne sais pas trop si ce climat leur conviendrait. J'avais fait la chose avec soin ; nous aurons, en tout cas, une récompense. (...) Je me suis livré hier soir et ce matin à des arrosages dont le besoin se faisait sentir. Nous avons beaucoup de fleurs, des géraniums, des giroflées, des soucis à profusion, des roses en quantité sur les deux grands rosiers de la porte du salon, des glycines même en belles grappes, sur le petit bout de glycine rapporté de Nemours et qui court comme un fil sous ta fenêtre (...) » (67). Son ami



Figure 9 - Lettre de Brissaud à sa mère, 1895 (due à l'amabilité de Mme Olivier Chauveau).

Anatole France relate que : « (...) un jour, pendant qu'il cultivait des violettes pour Madame Brissaud dans la cour de l'hôpital dont il était le médecin en chef, une députation de médecins anglais lui demandèrent où ils trouveraient le docteur Brissaud pour lui présenter leurs hommages. Je ne sais pas, leur dit-il ; moi, je suis le jardinier. » (33). ■

Remerciements

J'adresse tous mes remerciements aux membres de la famille d'Edouard Brissaud pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé et pour les informations et documents qu'ils ont eu l'amabilité de me communiquer : sa petite-fille Madame Olivier Chauveau née Marika Brissaud, ses arrière-petits-enfants Laure et Isabelle Brissaud, Renaud d'Herbais, Pierre-Yves et José Bervellier, Catherine Chauveau, Marc Chauveau, le docteur Pierre Chauveau, Geneviève Roussel, le docteur Bernard Roussel et sa belle-fille Caroline, ses petits-cousins François Boutet de Monvel, Louis Boutet de Monvel, Professeur à l'Université Paris-6, le docteur Guillaume des Mazery, médecin des Armées, le docteur Nicolas Halmagrand, Nicole d'Herbais de Thun, ainsi qu'à Madame Marguerite Labbé, veuve d'un petit-fils de Paul Reclus. Je tiens également à remercier pour son aide Véronique Leroux-Hugon, conservateur de la Bibliothèque de Neurosciences Jean-Martin Charcot, Université Pierre et Marie Curie-Paris 6.

Mots-clés :

Histoire de la neurologie,
Histoire de la médecine,
Edouard Brissaud

► BIBLIOGRAPHIE

1. Souques A. Edouard Brissaud Besançon 1859-1909, Paris. Rev Neurol (Paris) 1910 ; 18 : 1-4.
2. Poirier J. Edouard Brissaud (1852-1909), un neurologue d'exception. Rev neurol (Paris), accepté.
3. Brissaud E. Leçons sur les maladies nerveuses. Recueillies et publiées par Henry Meige, Paris : G. Masson, 1895-99, 2 volumes in-8.
4. Brissaud E. L'hygiène des asthmatiques. Paris : Masson, 1896.
5. Brissaud E. Anatomie du cerveau de l'homme; morphologie des hémisphères cérébraux, ou cerveau proprement dit. Paris : Masson, 1893.
6. Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine. Paris : Georges Chamerot, 1888.
7. Brissaud E. La sinistrose. Le Concours Médical 1908 ; n° 30 : 114-7.
8. Charcot, Bouchard, Brissaud. Traité de médecine, 6 volumes. Paris : G. Masson, 1891-1894.
9. Brissaud E, Pinard A, Reclus P. Pratique Médico-Chirurgicale, 6 tomes. Paris : Masson et Cie, 1907.
10. Daudet L. Souvenirs littéraires. Paris : Bernard Grasset, 1968 : 117-9.
11. Brissaud C. Vieux souvenirs de 1815 à 1852, feuillets dactylographiés, aimablement communiqués par le Dr Guillaume des Mazery.
12. Boutet de Monvel E. Un artiste d'autrefois. Adolphe Nourrit, sa vie et sa correspondance. Paris : Plon-Nourrit et Cie, 1903, 319 p.
13. Laplace R. Monvel : un aventurier du théâtre au siècle des Lumières. Paris : H. Champion, 1998.
14. L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux, 1909/01 ; vol LIX, n°1283 : 891-2.
15. Ambrière F. Mademoiselle Mars et Marie Dorval au théâtre et dans la vie. Paris : Editions du Seuil, 1992.
16. Dumas A. La dernière année de Marie Dorval, 1855. En ligne : http://www.dumaspere.com/pages/dictionnaire/derniere_annee_dorval.html
17. Embs JM, Melot Ph. Le Siècle d'or du livre d'enfants et de jeunesse (1840-1940). Paris : Éditions de l'Amateur, 2000.
18. Heller FC. Maurice Boutet de Monvel, illustrateur de livres d'enfant. Revue de la Bibliothèque Nationale de France, 1988.
19. Addade SJ. Bernard Boutet de Monvel. Préface de Pierre Rosenberg. Paris : Éditions de l'Amateur, 2001.
20. d'Avril R, Nicolas E. Les arts décoratifs. In : Rapport Général sur l'Exposition Internationale de l'Est de la France. Nancy : Berger-Levrault, 1909.
21. Ruffy G. Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, notices biographiques. Paris : Maison Ehret, 1924.
22. Kunel M. La Vie de César Franck. L'homme et l'œuvre. Paris : Éditions Bernard Grasset. 1947, 262 pages. Avec la généalogie de C. Franck. 259 Pages.
23. Saincierge JM. Le séjour de César Franck à Nemours en 1890, octobre 2003. http://membres.lycos.fr/orgue77/cesar_franck.php
24. Boutet de Monvel B. Désiré Brissaud 1822-1889. Paris : Typ. de E. Plon, Nourrit et Cie, rue Garancière 8, 1889.
25. Lépine J. Edouard Brissaud 1852-1909. Revue de Médecine, février 1910 ; XXX : 81-6.
26. Brissaud D. Histoire contemporaine 1789-1881 d'après le programme officiel du 2 août 1880 à l'usage des lycées et collèges, 6^e éd. Entièrement refondue. Paris : Eugène Bellin, 1882 : 923-4.
27. Boutet de Monvel, Mme. Petite histoire ancienne pour les enfants, ouvrage accompagné d'une carte, 152 pages. Paris : E. Plon et Cie, 1876.
28. Brissaud E. Leçon d'ouverture, Histoire de la médecine, Faculté de médecine de Paris. Paris : Aux bureaux du Progrès Médical, Félix Alcan éd, 1899 (29 pages).
29. Brissaud E. La maladie de Scarron. In : La Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie : 1-14.
30. Brissaud E. Le mal du Roi. In : La Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie : 1-12.
31. Brissaud E. Note sur la mort de Charles de Guyenne, frère de Louis XI. Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie, 24 mars 1892, n°12.
32. Brissaud Dr. XIV^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, Pau, 1^{er}-7 août 1904. Éloge de Théophile de Bordeu, neurologue, prononcé par M. le professeur Brissaud. Paris : Impr. de J. Empérougier, 1905, in-8°, 11 p.
33. France A. Lettre-préface adressée à son illustrateur Pierre Brissaud, fils d'Edouard, dû à l'amabilité de Madame Laure Brissaud.
34. L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux. 10 juillet 1909 ; LX (1225) : 17-20.
35. La vie de Lord Byron. Paris : Plon-Nourrit et Cie, 1924.
36. Saint François d'Assise. Paris : Plon, 1929.
37. Le Père de Don Quichotte. Cervantès et les Enchanteurs. Paris : Plon, 1933.
38. Faucon N. Le livre d'or de l'Algérie : histoire politique, militaire, administrative, événements et faits principaux, biographie des hommes ayant marqué dans l'armée, les sciences, les lettres, etc., de 1830 à 1889. Paris : Challamel, 1889.
39. Huguet F. Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris. Dictionnaire biographique 1794-1939. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, Editions du CNRS, 1991.
40. Brissaud E. Leçon d'ouverture, Histoire de la médecine, Faculté de médecine de Paris. Paris : Aux bureaux du Progrès Médical, Félix Alcan éd, 1899 (29 pages).
41. Dossier Henri Galliard, Archives de l'Académie Nationale de Médecine. Cartons GAL1 et GAL2.
42. Archives de l'Institut Pasteur de Paris : <http://www.pasteur.fr/infosci/archives/gal1.html>
43. Galliard H. Leçon inaugurale, Chaire de parasitologie et histoire naturelle médicale, Faculté de médecine de Paris, 3 mars 1949. Leçon publiée dans La Presse Médicale du 23 avril 1949.
44. Emile Brumpt (1877-1951), Nécrologie, parue dans le Bulletin de la société de Pathologie Exotique (<http://www.pathexo.fr/pages/notices/brumpte.html>).
45. Brumpt L. Leçon inaugurale, Chaire de parasitologie appliquée, Faculté de médecine de Paris, 15 décembre 1960. Leçon publiée dans La Presse Médicale n° 24 du 20 mai 1960.
46. Pays JF. Nécrologie. Lucien Brumpt (Éloge prononcé à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, le 5 mai 2000). Annales de Médecine Interne 2001 ; 152 (4) : 291.
47. Ullman B. Lisette de Brinon, ma mère : une juive dans la tourmente de la Collaboration. Bruxelles : Editions Complexe, 2004.
48. Philippon J, Poirier J. Joseph Babinski, a biography. New York : Oxford University Press, 2009.
49. Courtier, J. Rapport sur les séances d'Eusapia Paladino à l'Institut général psychologique, en 1905, 1906, 1907 et 1908. Bulletin de l'Institut Général Psychologique 1908, n°5 et 6.
50. Bulletin de l'Institut Général Psychologique, 1901-2, p. 2-3.
51. Naquet E. L'historiographie récente de l'affaire Dreyfus (2005-2006). A propos de quelques parutions, par Revue historique, 2007/2 ; n° 642 : 369-78.
52. Bredin JD. L'Affaire. Paris : Julliard, 1983 : 509.
53. Beurmann M, de. Edouard Brissaud 1852-1909, Bulletins et Mémoires de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, T.29, 3^e série, année 1910, séance du 30 décembre 1910 : 945-56.
54. 25^e anniversaire de l'École alsacienne 1873-1898. Paris : Typographie Chamerot et Renouard, 1898.
55. Hacquard G. Histoire d'une Institution française : l'École alsacienne, préface de Jean-Jacques Pauvert. Paris : Garnier frères, 1982-2000.
56. Communication personnelle de Mr Renaud d'Herbais, arrière-petit-fils d'Edouard Brissaud.
57. Bogousslavsky J. Marcel Proust's lifelong tour of the parisian neurological intelligentsia: From Brissaud and Dejerine to Sollier and Babinski. Eur Neurol 2007 ; 57 : 129-36.
58. Bogousslavsky J, Boller F. Neurological disorders in famous artists. Karger Publishers, 2005, 192 pages.
59. Correspondance de Marcel Proust 1905, T. Paris : Plon, 1979, lettre 161 à Anna de Noailles (datée « Vers les premiers jours d'août 1905 ») : 318-9.
60. Anna de Noailles. Le livre de ma vie. Bartillat, 2008.
61. Franck H. La Danse devant l'Arche. Préface de Anna de Noailles. Collection blanche (1912). Paris : Gallimard, 1935, 224 pages.
62. A.B. Nécrologie, Gazette des Hôpitaux civils et militaires, 82^e année, n°145 (mardi 21 décembre 1909).
63. Ballet G. Le professeur E. Brissaud. L'Encéphale 1910, 5^e année, 1^{er} semestre, n° 1 (10 janvier) : 1-6.
64. Maurel P. Professeur Jean-Louis Faure. In : M Genty. Les biographies médicales 1930-1936. Paris : JB Baillière et fils, 1933 : 246-7.
65. Sémelaigne R. Nouveaux souvenirs d'un passé récent. Annales médico-psychologiques, 1934, XIV^e série, 92^e année, T. II, n° 2 : 156-61.
66. Daudet L. Souvenirs des milieux littéraires. Rive droite. In : Souvenirs et polémiques. Coll Bouquins. Paris : Robert Laffont, 1992 : 1002.
67. Lettre, de Cazalot, à sa mère, jeudi matin, 1895, due à l'amabilité de Madame Olivier Chauveau.